

# CEMMA

Quand je suis entrée ici, j'ai vu que cela allait être possible, dit **Ann Veronica**, j'ai compris que je pourrais le faire de la meilleure manière qui soit, avec les mains, avec une grande force, avec un geste simple, oui, j'ai lancé le sable dans cette direction, parce que ce sol, celui sur lequel nous marchons, méritait de se mouvoir. J'ai lancé le sable et en lançant, j'ai gardé les yeux grands ouverts, comme lorsque le faucon pique. Et me voilà éblouie. Voilà les jours qui s'égrènent ; voilà la poussière qui recouvre tout. Nous étions indisposés, dit **Patrick**, nous avons dû nous résoudre à l'enlever. Nous avons ramassé le sable et la poussière. Lorsque le faucon pique, il descend en spirale à une vitesse vertigineuse, dit Patrick, il dessine dans le ciel une forme de spirale, quasiment une suite de Fibonacci, illuminant d'une froide lumière l'espace, ce lieu que les passantes regardent par les baies vitrées. Tout ce qui nous traverse est fonction du temps, et je ne veux plus lui courir après comme une folle alors j'ai décidé de l'emprisonner, dit **Céline**, de l'emmêler. Je lui oppose ma patience. J'enfile mon costume de Pénélope la tisserande et l'attente n'est plus une douleur. Cette fois-ci le temps a pris une teinte un peu hémoglobine, il a dessiné des profils de montagne, des cartes topographiques pour naviguer. J'accroche la toile au mur, elle est libre, je peins des morceaux sans arrière-pensée, la peinture est pure, plate, muette, sans idée. Elle est petite musique, dit **Simon**. Je découpe dans les toiles peintes, je compose. Je fais des choix, je joue. Les formes sont déjà des couleurs. Entendez le bruit de la machine, ma mère est occupée à coudre les morceaux. Assis à mon bureau, j'ai tourné des pages, les couleurs sont des animaux, je suis le naturaliste qui les recense, je les mets dans l'ordre d'apparition. C'est un hobby pour moi, lisez les couleurs, voyez-les, dit **Maxime** dont le nom de famille a partie liée avec l'oiseau qui habite en haut du clocher et que l'on observe à travers l'écran de télévision. Virginia aussi avait son nid, dit **Yue**, une cabane en bois au fond du jardin, derrière une maison, dans le Sussex. La cabane est là-haut, cherchez-la. Elle est pour les oiseaux et pour les yeux fatigués qui veulent s'y coucher. J'ai réduit les proportions. J'ai fait petit. Je suis méticuleux. Je fais peu mais juste. C'est une cabane pour le travail de la langue de Virginia. J'ai pris l'idée de roller et je l'ai mélangé avec l'idée de table, dit **Nicolas**. J'ai fait deux exemplaires en métal, tellement petits qu'ils sont aussi des tabourets. Quand je les pousse, elles tournent sur elles-mêmes, elles s'épuisent à tourner. Comme c'est beau, comme c'est étrange, j'ai laissé couler la cire de manière à figer son empreinte, et comme c'est beau, comme c'est étrange, la cire fondue a dessiné des plumes dans le bronze, dit **Maarten**. Quand je l'ai posé là, je me suis demandé s'il s'agissait d'une chute, d'un repos ou d'un envol. Pour me protéger du soleil, dit **Margaux**, j'évolue dans la vie avec une casquette de soleil vissée sur la tête, et en la portant, je raconte l'histoire des filles sages qui ne finissent pas dans les livres d'histoire. Je donne l'impression de la vieille, dit **Maxime**. Plongée dans l'eau salée jusqu'à l'évaporation complète, la céramique devient antique. Touchez avec les yeux ces jarres d'Atlantide. Touchez avec les yeux ces parois façonnées par le hasard, ces vases ayant accueilli des siècles et des fleurs fanées. Je me promène sur le marché aux puces, dit **Raphaël**. Je ramène des albums de famille et je dissous les visages un après l'autre. De leurs souvenirs, je ne récolte que l'encre seule, celle qui ne montre rien. Je suis un artisan de la Renaissance, dit Raphaël. Je mélange l'encre au stuc et je l'applique sur les colonnes. J'ai voyagé dans une très vieille forêt, dit **Guillaume**, c'était sur une île au milieu de l'océan. Pour apprendre à entendre j'ai enregistré le bruit de la pluie. Quand je l'écoute, je m'éloigne de moi. Je laisse des choses étrangères gonfler à l'intérieur et cela brise la solitude. Je suis ici, et toi aussi, et sans ouvrir la bouche nos esprits s'effleurent et discutent, dit Ann Veronica, dit Patrick, dit Céline, dit Simon, dit Maxime, dit Yue, dit Nicolas, dit Maarten, dit Margaux, dit Maxime, dit Raphaël, dit Guillaume.

Robin Faymonville, avril 2024

**Ann Veronica Janssen**, *Untitled (white glitter)*, 2023, pvc glitter, variable dimensions

**Patrick Carpentier**, *Attack trajectories*, 2023, neon, 870 cm

**Céline Vahsen**, *Untitled*, 2022, natural dyed cotton, recycled wool, 140 x 140 cm

**Simon Laureyns**, *We Care A Lot*, 2023, pencil, cotton, and dye on sewn cotton, eyelets, 205 x 150 cm

**Maxime Fauconnier**, *The Waves (colors)*, 2022, typewritten pages on A4 paper, frame, 72 x 40 cm

**Yue Yuan**, *Bird house*, 2024, wood, 27 x 23 x 20 cm

**Nicolas Zanoni**, *Spinner*, 2023, stainless steel, polyurethane wheels, Ø34 x 43 cm

**Maarten Van Roy**, *BH, BS, DA 3*, 2021, bronze

**Margaux Bertier**, *Well behaved women rarely make history*, 2020 - , cap

**Maxime Fragnon**, *Poussières de sel*, 2018-2023, black sandstone, salt crystallisation, water, light, rust, variable dimensions

**Raphaël Lecoquierre**, *Sans titre (Nūbēs)*, 2024, Venetian stucco, photographic emulsion, variable dimensions

**Guillaume Bleret**, *Pico Papagaio*, 2024, field recording

**Robin Faymonville**, *Quand je suis entrée ici...*, 2024, text on fluo paper, A3

CCINQ Rue de Ligne 2, 1000 Bruxelles

Open Thursday - Saturday 2 - 6pm  
and by appointment - close on public holidays

www.ccinqspace.com

In a curation inspired by Virginia Woolf's novel, *The Waves*  
(traduction en français, Cécile Wajsbrot)

Free entrance

Exhibition photography: **Miguel Rózpide**

Translation: **Blurbs**

Interns: **Alice Erlos, Jimmy Challies, Morgane Padellec**

CCINQ is a non-profit, independent visual art space initiated by **C12**,  
directed by **Patrick Carpentier**.

We thank **Reset** for facilitating the installation of CCINQ in the south  
wing of this incredible building (Marcel Lambrichts 1973 - 1980).

CCINQ receives annual programming support from the **Fédération  
Wallonie-Bruxelles'** Commission des arts plastiques.

As soon as I came in here, I knew it was possible, says **Ann Veronica**, I understood I could do it in the best way that exists, using my hands, and a great impulsion, with a simple gesture, yes, I threw the sand in that direction, because the ground, this ground upon which we are stood, deserves to be moved. I threw the sand, and while stretching my arm out, I kept my eyes wide open, as wide as a diving falcon's. And here I am, in a daze. How the days go by; how the dust comes to lay upon everything. It was quite displeasing, says **Patrick**, we had no choice but to remove it. We scooped up the sand and the dust. When the falcon attacks, he spirals downwards at dizzying speed, says Patrick, drawing a spiral shape in the sky, almost a Fibonacci sequence, lighting up the space with a cold light, this place where passers-by glimpse in through the bay windows. Everything that moves us is a reflection of time, and I don't want to chase after it like a lunatic any more, so I decided to capture it, says **Céline**, to tangle it up. I defy it with my patience. Slipping into my costume, as Penelope the Weaver, waiting is no longer a thing of pain. This time around, time has taken on a shade of haemoglobin, drawing the backs of mountains, topographical maps laid out to navigate. I tack up the canvas, it floats free, I paint shapes with no second thoughts, the paint is pure, flat, mute, idealess. It's a little melody, says **Simon**. I cut up the painted canvas, I compose. I make choices, I play. The shapes are already colours. Listen to the machine's song, mother is busy sewing pieces together. Sat at my desk, I turn the pages, where colours are animals, I am the naturalist who identifies them, placing them in order of appearance. It's my hobby, read the colours, see them, says **Maxime** whose surname is shared with the bird living in the bell tower that we watch through the television screen. Virginia had a nest too, says **Yue**, a wooden lodge at the bottom of the garden, behind a house, in Sussex. The lodge is up there, look for it. Made for birds and for tired eyes who wish to rest. I have shrunk it. I've made it smaller. I am meticulous. I do little, but well. It's a cabin for Virginia's language work. I took the idea of a rollerskate and I mixed it with the idea of a table, says **Nicolas**. I made two of them in metal, they're so small that they also work as stools. When I push them, they spin on themselves, they wear themselves out, spinning. Oh, how beautiful, how strange, I let the wax run so as to capture an imprint, and how beautiful it is, how strange, the melted wax has traced feathers in the bronze, says **Maarten**. When I placed it there, I wondered whether it was falling, resting, or taking flight. To hide away from the sun's rays, says Margaux, I move through life with a cap placed firmly on my head, and by wearing it, I tell the stories of the well-behaved girls who don't make it into the history books. I create a feeling of oldness, says **Maxime**. When soaked in salted water until complete evaporation, ceramics age fast. Touch these Atlantean jars with your eyes. Touch with your eyes these surfaces shaped by chance, these vases that have held centuries and faded flowers. I walk around the flea market, says **Raphaël**. I bring home photo albums and dissolve each face, one after another. Of their memory, I keep only the ink, an ink that

YUE YUAN  
NICOLAS ZANONI  
MAXIME FRAGNON  
RAPHAËL LECOQUIERRE  
CÉLINE VAHSEN  
ARNAUD EUBELLEN  
MAXIME FAUCONNIER  
MARGAUX BERTIER  
SIMON LAUREYNS  
GUILLAUME BLERET  
MAARTEN VAN ROY  
PATRICK CARPENTIER  
ROBIN FAYMONVILLE

shows nothing. I am a Renaissance master, says Raphaël. I mix the ink with stucco, and I apply it to columns. I travelled through a very old forest, says **Guillaume**, on an island in the middle of the ocean. To learn how to hear, I recorded the sound of the rain. When I listen to it, I grow distant from myself. I let strange things grow inside me and break the loneliness. I am here, and so are you, and without opening our mouths, our minds mingle and converse, says Ann Veronica, says Patrick, says Céline, says Simon, says Maxime, says Yue, says Nicolas, says Maarten, says Margaux, says Maxime, says Raphaël, says Guillaume.

**Robin Faymonville**, April 2024